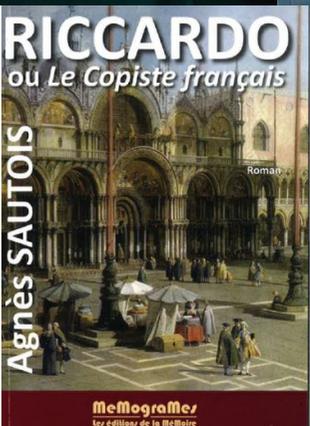
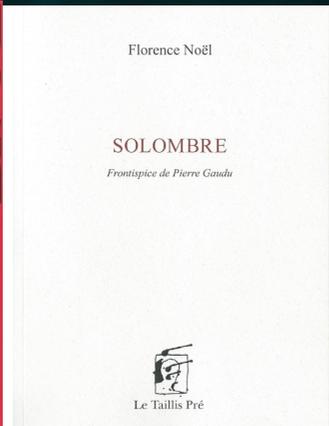
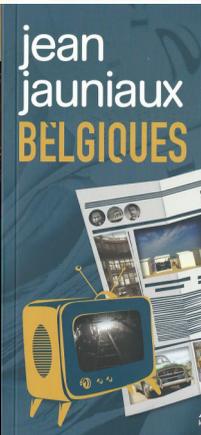
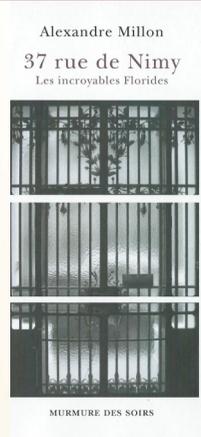
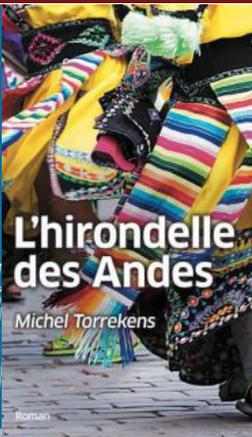
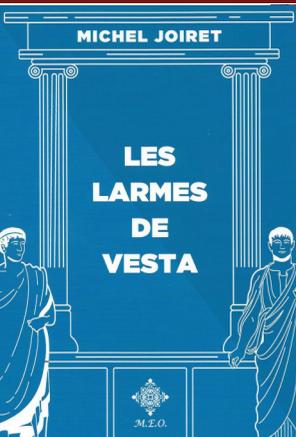


# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE



# SOMMAIRE

---

## **PRÉSIDENTE**

ANNE-MICHÈLE HAMESSE

## **VICE-PRÉSIDENTS**

MICHEL JOIRET

MARTINE ROUHART

## **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL**

PIERRE MORLET

## **TRÉSORIER**

CARINO BUCCIARELLI

## **CONSERVATEUR DU MUSÉE**

CAMILLE LEMONNIER

JEAN-LOUP SEBAN

## **DIRECTEUR DE L'ESPACE**

**SIMENON**

JEAN-BAPTISTE BARONIAN

## **ADMINISTRATEURS**

MICHEL CLIQUET

JACQUES DE DECKER

COLETTE FRÈRE

SYLVIE GODEFROID

PHILIPPE LEUCKX

CLAUDE MISEUR

DANIEL SALVATORE SCHIFFER

ÉVELYNE WILWERTH

## **Rentrée littéraire du**

**mardi 22 octobre 2019**

**Discours d'A.-M. Hamesse ..... 3**

**Prix Emma Martin ..... 5**

**Prix Delaby-Mourmaux ..... 7**

**Prix Grand'ry ..... 8**

## **Soirée des Lettres**

**18 septembre 2019 ..... 9**

**16 octobre 2019 ..... 11**

**20 novembre 2019 ..... 13**

**Lectures ..... 15**

**Activités de nos membres ..... 30**

**Cotisations 2019 ..... 35**

Éditeur responsable: Anne-Michèle Hamesse

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Michel Joiret.

Mise en page : Frédéric Vinclair

Photographie des soirées: Anita De Meyer (sauf mention contraire)

*Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.*

# *Rentrée littéraire*

## *22 octobre 2019*

Discours d'**Anne-Michèle Hamesse**,  
Présidente de l'A.E.B.

Bonjour Chers Amis,

Avant de donner la parole à Martine Rouhart et à Philippe Leuckx qui vont procéder à la remise des Prix Littéraires de cette année, je veux déclarer ouverte la Rentrée Littéraire 2019 qui va rompre avec certaines traditions.

Pour cette Rentrée Littéraire 2019 nous avons absolument voulu qu'elle soit divertissante. Les temps que nous sommes forcés de vivre sont trop maussades pour nous appesantir sur des grisailles.

Nous pensons que le divertissement, autant au théâtre auquel nous sommes si attachés, que dans d'autres formes d'art ou de littérature, remplit ainsi sa plus haute mission et que l'artiste, quel qu'il soit, ne fait jamais mieux que ce qu'il fait en s'amusant.

Nous en avons eu confirmation en apprenant la remise du Prix Nobel de littérature à un chanteur, Bob Dylan qui a enchanté nos jeunessees.

Nous n'avons donc pas hésité cette année à relier la littérature à la musique rock car de toutes les musiques c'est le rock qui a emporté nos suffrages.

Nous avons cherché une correspondance entre cette forme musicale et l'œuvre poétique de certains d'entre nous qui se sont portés volontaires pour lire leurs poèmes et témoigner

## RENTRÉE LITTÉRAIRE DU 22 OCTOBRE 2019

ainsi de leur proximité avec ce genre musical.

C'est ce que nous essayerons de vous faire ressentir ce soir.  
Pour ce faire nous avons fait appel à deux vétérans du rock, à Paul Hamesse, batteur, et Paolo Catalani, guitariste.

Les textes seront lus par, appelés par ordre alphabétique :

Jean-Michel Aubevert

Carino Bucciarelli

Cee-Jay

Anne-Marie Derèse

Philippe Leuckx

Claude Miseur

Martine Rouhart

Evelyne Wilwerth

Et maintenant place à la Rentrée Littéraire Rock et amusez vous bien !!!



## Prix Emma Martin: Discours de Martine Rouhart

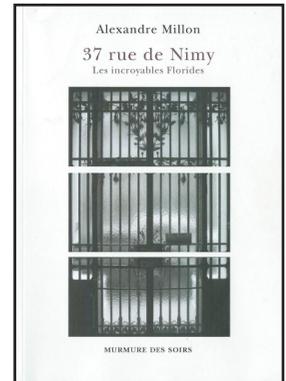
Chère Anne-Michèle, chers tous,

Je suis très émue de remettre aujourd'hui le beau prix de l'AEB, le prix Emma Martin, consacré cette année aux romans. Nous avons reçu une belle moisson de livres. Que tous soient remerciés pour leur envoi. Cinquante-quatre livres, ce fut une tâche difficile à beaucoup de points de vue. Il a fallu procéder à plusieurs sélections successives et à chaque fois, non exclure des livres, mais en choisir certains pour passer à l'étape suivante.

J'ai le bonheur d'annoncer que le choix final s'est porté sur le très beau roman d'Alexandre Millon, *37 rue de Nimy : Les incroyables Florides*, paru aux éditions Murmures des Soirs (l'éditrice Françoise Salmon s'excuse et est triste de ne pouvoir être parmi nous ce soir).

Le jury, que l'on peut remercier pour sa disponibilité, pour son travail objectif et efficace, était composé de Colette Frère, Silvana Minchella, Carino Bucciarelli, Patrick Devaux, Philippe Remy-Wilkin, Jean-Pol Masson et moi-même.

Un mot sur le livre lauréat, qui se situe à l'heureuse croisée de la fiction, de l'essai et de l'histoire. Il retrace, en partie, le destin de Léon Losseau, un homme attachant à multiples facettes, intellectuel à l'esprit ouvert, philanthrope, bibliophile, photographe, de la région de Mons. Vient s'y greffer une fiction avec des personnages d'aujourd'hui que Léon Losseau, avec la complicité mystérieuse d'Arthur Rimbaud, va contribuer à rapprocher. Le roman foisonne de réflexions philosophiques, sociologiques, psychologiques. Il est porté de bout en bout par ces mille attentions aux choses et à autrui qui donnent toute sa valeur à la vie.



## RENTRÉE LITTÉRAIRE DU 22 OCTOBRE 2019

Un grand bravo Alexandre ! Avant de lui céder la parole, je voudrais citer quelques livres qui ont particulièrement retenu l'attention du jury. François Tefnin, pour *Est-ce que tu as la clé?*, un livre humaniste qui, avec des mots très justes, rend un bel hommage à la figure maternelle. Nous avons aussi vraiment beaucoup aimé *Un été immobile* de Claude Donnay, *L'Adorante* de Claudine Tondreau, *Les tulipes du Japon* d'Isabelle Bielecki, *L'île longue* de Victoire De Changy (pour ne citer que ceux-là). Bravo et merci à tous.

Je demande maintenant à Alexandre de nous rejoindre. Le livre sera présenté de manière plus approfondie à la Soirée des Lettres du 18 décembre.



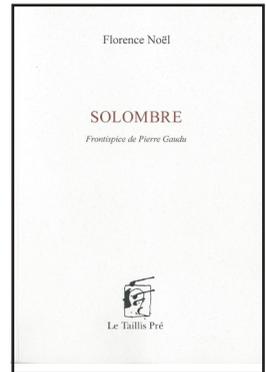
**Prix Delaby-Mourmaux:**  
Discours de **Philippe Leuckx**

Florence Noël a à son actif trois recueils : *L'Etrangère*, *Pavane pour une nebbia* et *Solombre*. C'est pour ce dernier livre qu'elle remporte le Prix Philippe Delaby-Mourmaux 2019.

Les finalistes sont Claude Donnay, Francesco Pittau, Jean-Michel Aubevert et Marcel Peltier.

Ce n'est pas la première fois qu'une femme poète est honorée par cette distinction : citons Marie-José Viseur, Isabelle Fable, Corinne Hoex, Cathy Leyder.

*Solombre* exprime tout à la fois une conquête du langage et celle de la maturité grave : la nuit, épelée, déclinée de mille façons, assure la profondeur d'une réflexion. Si le lyrisme est sombre, il y a place toutefois pour une quête sur les terres de la sensualité.



« Nuit conjurée cent fois  
et une encore  
d'eau soustraite  
nous léchons de nos langues affûtées  
les fumigations  
où gerce le pacte  
nous tordons les mots  
dans nos langues éponges  
fermente l'encre des  
assassins »

**Prix Grand'Ry:  
Discours de Philippe Leuckx**

Aurélien Dony a moins de trente ans, condition pour obtenir ce Prix Geneviève Grand'Ry, décerné sur manuscrits anonymes.

*Terre silence* est, sinon un portrait acide de l'auteur, une sorte de journal qui fait registre de ses voyages et de ses conquêtes langagières.

En peu de vers, il se dit, brosse les passants, même si « l'exploration du vide » est aiguë, il se donne un rythme qu'atteste sa déjà longue activité littéraire (sept livres), il sait écouter « le cœur chanter » ; il n'a pas peur de certains aveux, ceux où « l'on bredouille ».

Voilà un jeune poète de 26 ans, par ailleurs comédien et musicien, qui parle « à l'oreille du muet », qui nous enchante par ses mots, sa sincérité, sa fougue, ses rythmes.

« Les faucons prophétisent  
toute une éternité d'ennui »

Aurélien a de quoi mordre dans la langue du monde pour en saisir la dense richesse.

Sa langue ira loin, et il sait dénicher l'imprévu, l'insolite dans la nasse du réel.

Le jury comprenait aussi Anne Bonhomme, Dominique Aguessy, Michel Joiret et Joseph Bodson.



# SOIRÉE DES LETTRES

## Mercrèdi 18 septembre 2019

Cette Soirée des Lettres fut particulière et je dirais historique: c'est en effet la première fois que l'AEB partage une soirée avec ELI (l'Espace de Littérature Imagée).

Comme je l'ai déjà souvent souligné, il nous semble tout à fait approprié de considérer actuellement la BD comme partie intégrante de notre monde littéraire.

Le roman graphique a acquis ses lettres de noblesse depuis longtemps déjà et il entre pleinement dans la domaine de la littérature.

Nous partageons désormais notre Maison des Écrivains avec des jeunes passionnés par l'Image et qui apportent un souffle neuf.

Le Musées Camille Lemonnier et l'Espace Simenon sont heureux de ce voisinage avec la jeune génération.

Ce soir on commencera avec Florian Huet, auteur de *Cosmicomix 1#Meedle*, imprimé aux ateliers du Toner, éditions de la Poinçonneuse.

L'AEB accueille ensuite la grande Anne-Marie Derèse. Magnifique, somptueuse poète, auteur de l'inoubliable *Miel Noir*, de *Ma belle Morte*, de la *Femme Abyssale*, de la *Vallée des Épices* et de bien d'autres poèmes frémissants et grandioses.

Animée du souffle des plus grands poètes elle nous récite



Photographie par Nina Pennetier.

## SOIRÉE DES LETTRES DU 18 SEPTEMBRE 2019

quelques passages choisis que nous recevons avec ferveur.

Ensuite ce sera Cee-Jay, dont le recueil *Le Prophète du Néant* est paru aux éditions Maelström ReEvolution en 2017.

Sa lecture nous a aspostrophés, submergés, laissés groggy tant le souffle du poète est puissant quand il dénonce, interpelle, crie toute la douleur du monde, cette poésie prend parfois des airs hugoliens par sa force en un cri toujours renouvelé.

Nous vivrons ensuite la présentation de l'un des quatre recueils de poèmes du collectif Le Mot : Lame. Ils seront lus et commentés par Roland Devresse, qui s'affirme situationniste.

Tout cela finira par une confrontation entre le jeune poète et Cee-Jay à propos de Mai 68 ; la salle regorgeait de nombreux anciens soixante-huitards et ce fut une surprise et un jaillissement nouveau d'assister à ces échanges.

Les pavés de Mai 68 n'ont pas dit leur dernier mot.

**Anne-Michèle Hamesse**



# SOIRÉE DES LETTRES

## Mercredi 16 octobre 2019

Il y avait du monde à cette soirée des lettres d'automne, malgré la pluie et les bourrasques de vent qui sévissaient dehors ; mais rien n'arrête heureusement les amateurs de littérature.

Nous entamons cette soirée en accueillant à l'A.E.B. deux guerrières : Isabelle Fable et Sylvie Godefroid. Deux femmes de courage qui ont l'une et l'autre transfiguré par l'écrit leurs expériences douloureuses.

Sylvie, on s'en souvient, avait combattu un cancer du sein en écrivant le récit de cette lutte dans *La ballade des pavés*; elle en est sortie plus forte et plus déterminée que jamais en mettant son talent au service de disciplines nouvelles.

Isabelle Fable, publiée chez M.E.O. pour *Ces trous dans ma vie*, préfacé avec émotion par Gabriel Ringlet, nous dit les deuils successifs qui l'ont frappée. Cette descente aux enfers la conduit à nous lancer un message d'espoir, mais aussi de vigilance face aux appels des proches en perdition.

La démarche d'Isabelle Fable, qui nous a tous touchés, c'est ce sauvetage d'elle-même qui s'ouvre sur tous les possibles.

Ce sera ensuite au tour de Michel Joiret qui nous livre dans *Les Larmes de Vesta* ses rêves, ses souvenirs, ses enthousiasmes, ses déceptions. Marqué par l'Antiquité romaine au cours d'une longue carrière d'enseignant, Michel Joiret, tel un potache qui s'amuse, raconte ici le périple d'un personnage qui lui ressemble et qui reste fasciné par la Rome ancienne.

Le lecteur se laissera engloutir avec délices dans l'histoire qui voit la vie de Luc, le professeur, se dédoubler. Luc, tout en



## SOIRÉE DES LETTRES DU 16 OCTOBRE 2019

poursuivant une vie sans espoir à l'aube du deuxième millénaire, s'incarnera en Lucius, ami de Pline le Jeune.

Présentation imagée de Carino Bucciarelli qui vient de publier chez M.E.O. *Mon hôte s'appelait Mal Waldron*, ouvrage atypique qui n'en finit pas de faire parler de lui.

Bucciarelli évoquera *Le Maître et Marguerite*, où Boulgakov conjugue deux plans temporels, mais aussi des bandes dessinées qui ont bercé nos jeunesses, les Aventures d'Alix contées par Jacques Martin.

Sartre ne disait-il pas que les grands auteurs n'avaient jamais remplacé les illustrés de son enfance?

Le sens de la vie n'est-il pas contenu dans le rêve ? Michel Joiret répond à cette question par l'affirmative, à la fin de cet entretien d'une exceptionnelle densité.



Et pour terminer cette Soirée des Lettres riche en émotion, c'est Françoise Houdart qui nous parle de *Niokobok*, son dernier roman publié chez *Audace* et qui met en scène – à la première personne – son amie Véronique Lambert, inspiratrice de ce récit.

Cantatrice, femme aux mille vies, Véronique Lambert a laissé à Françoise Houdart les commandes de cette oscillation entre deux mondes, un nomadisme consenti entre la Belgique et un village de pêcheurs au Sénégal.

Françoise Houdart a relevé avec succès un difficile défi: se connecter à la vie d'une autre dans ses détails les plus secrets et nous offrir cette vie en partage.

Elle était présentée avec une rigueur intellectuelle, qui n'excluait cependant ni la chaleur ni la sensibilité, par Martine Rouhart, auteur notamment de *La Solitude des Étoiles*, paru aux éditions Murmure des Soirs, mais aussi de poèmes qui enchantent nos jours.

**Anne-Michèle Hamesse**



# SOIRÉE DES LETTRES

## Mercredi 20 novembre 2019

Michel Torrekens, romancier et critique, présente le Président du Pen Club, Jean Jauniaux. *Belgiques* est un recueil de quatorze récits tous axés sur la Belgique d'hier. L'intimité de «La mort de la mère», les thèmes belgicains, l'hommage aux écrivains (Plisnier), les convictions et autres sentiments jouent ici de leur importance.

Nul excès de gravité pourtant, pour reprendre les propos de Le Clézio à propos de l'ouvrage *L'année dernière à Saint Idesbald*. Personnel, l'ouvrage l'est par ce désir de réinventer une époque, des ambiances, avec une once de nostalgie et nombre de souvenirs (l'année 1967, entre autres).

Les lieux (Mons, Ecaussinnes, Saint Idesbald) rendent compte des intérêts de leur auteur.

Le double Morel fait même partie du voyage (un voyage raté en Chine) et le Cercle des Ecrivains Belges montre tout l'intérêt de Jauniaux pour les associations littéraires.

Parmi les événements marquants, citons Marcinelle 1956 (Catastrophe du Bois du Cazier).

\*\*\*

Lauréate du Prix Delaby-Mourmaux, Florence Noël, est présentée par Philippe Leuckx qui rappelle ses ouvrages précédents (un livre à *Encres vives*, un autre à *Bleu d'encre*).

*Solombre*, cousu de deux parties (à *Solombre succède Fourbure*), a des thèmes essentiels : la nuit s'y décline sous toutes les facettes ; la mort, l'amour s'ajoutent, références à une vie nourrie de littérature.



## SOIRÉE DES LETTRES DU 20 NOVEMBRE 2019

« âmes creusées d'enfance » ou « cet effroi sourd d'être manqué » ou encore « la nuit couche son bec » relèvent d'un lyrisme sombre. Tout autant « les mains reprises/ de tant de baisers » s'accordent à allier travail d'écriture et amour.

Sensible aux saisons, aux passages, la poète sait justement parler de ses lieux (la campagne), de ses proches (ses filles insomniaques).

Une belle langue expose l'écrivaine car « personne n'a l'adresse de ta demeure », dit-elle.

Ce livre annonce une belle carrière.

\*\*\*

Philippe Leuckx présente Marcel Peltier, mathématicien, poète minimaliste, spécialiste des formes poétiques nipponnes.

Le poète, dans *La Vie rien que la Vie toute la Vie*, poésie minimaliste, comme sous-titre, explore les outils de l'économie verbale, de l'extrême densité.

Son but : arriver à réduire les poèmes (déjà courts, haïkus) à un, deux mots.

« Dialogue.

Entre les insectes »

ou

« Mouche muette posée »

ou encore

« Pourquoi cette peur ?

Pinson chante »

Une extrême concentration pousse le poète à se surpasser et, à l'aune des oulipiens, jouer sans restriction sur les possibilités poétiques de la rétention.

« Alerte orange. Carte des orages »

De la poésie millimétrée.

**Philippe Leuckx**



# LECTURES

Isabelle Bielecki, *Le stichou et la fleur*. Bruxelles: éd. du Grenier  
Jane Tony, col. Les Chants de Jane n° 21, 2019.

Poèmes brefs, ces « stichous » ou quintils qui donnent à lire, «à se dire», « à leur dire » nombre d'émotions liées à la nature. Chaque fois commandés par un infinitif qui est de l'ordre de l'apprentissage, les poèmes exercent leur pouvoir de brièveté et d'éthique ordinaire :

« Contempler des gouttes

De pluie sur la vitre

Et leur dire :

Vous êtes des diamants

De nuages offerts aux fleurs »

Une quarantaine de propositions identiques explorent des tâches, des loisirs, des activités de regard, des séquences intimes du voir et du vivre.

« étreindre

un arbre

et lui dire :

apprends-moi à voyager

des racines aux nuages »

Notations simples d'une poésie bucolique, ces poèmes font dresser l'oreille des sens, et éveillent à l'impromptu du monde, dans ces trames infimes, ces gouttes et buées de poésie.



**Philippe Leuckx**

### **Jean Jauniaux, *Belgiques*. Hévillers: éd. Ker, 2019**

On ne présente plus Jean Jauniaux, homme de culture et de communication. Cet humaniste, est aussi président du Pen Belgique et rédacteur en chef de la revue Marginales.

Son dernier ouvrage (après *Le Pavillon des douanes* et *L'année dernière à Saint-Idesbald*) s'intitule *Belgiques*; il a eu les honneurs du Monde des Livres, ce qui n'est pas si fréquent, dans un article enthousiaste.

Au fil des pages je découvre des récits qui nous parlent, à nous les Belges ; il sauve des personnages de l'oubli, des voix disparues et étrangement familières recommencent à résonner en nous, ainsi celle d'Armand Bachelier si particulière.

Il décrit une jeunesse tenaillée par un sentiment d'exclusion, à tort ou à raison, mais ce sentiment éveillera en lui la force de l'imaginaire.

Privé de télévision, son accès au monde se fera au travers d'une vitre, sur l'écran des voisins, image étrangement gauchie par l'absence de son... Il assistera de la sorte en 1969 aux premiers pas de l'Homme sur la lune.

La recreation dramatique du passé s'associe aux tristes expériences de l'enfant brimé par ses condisciples quand il évoque la catastrophe du Bois du Cazier, dont il rend témoin Attilio, le camarade dont l'origine italienne suscitait un mépris moqueur.

Il sort d'un injuste oubli et remet en lumière Louis Piérard,

## LECTURES

---

pionnier de l'éducation populaire et fondateur du Pen Belgique.

La phrase de Brel, « Aller en Chine c'est simple, le plus difficile c'est de quitter Vilvorde », lui permet la narration d'un voyage imaginaire en Chine.

Jauniaux est friand de supercherries ; l'auteur s'amuse à nous égarer, il se cache sous diverses identités ; Edmond Morrel c'est aussi lui.

Les aphorismes de Chavée nous font des clins d'œil

Le temps de l'enfance et de la jeunesse s'écoule entre la maison d'Ecaussines et celle, dite de vacances, de Saint-Idesbald où il rencontre Paul Delvaux.

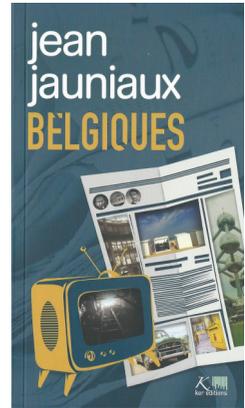
Le tout est agréable à lire, la plume est alerte, vive et légère, parfois tendre et nostalgique.

Et puis, il y a la dernière nouvelle. Celle qui m'a touchée au plus profond. J'y ai retrouvé des bribes enfuies de ma propre enfance, bousillée par l'absence de la mère.

Je sais combien cette absence est lourde à vivre, combien elle est malaisée à exprimer, combien elle pèse sur l'existence entière. Jean Jauniaux réussit magistralement, et avec une force bouleversante, à exprimer ce manque absolu.

Et il atteint là le pur chef d'œuvre.

**Anne-Michèle Hamesse**



**Michel Joiret, *Les larmes de Vesta*. Bruxelles, éd. M.E.O., 2019.**

En vingt-trois chapitres brefs, le romancier, épris d'histoire, nous conte deux destins, intimement liés à l'histoire de Rome.

Ce qu'il arrive à Lucius, d'une bonne famille romaine, installé à Pompéi, relève d'un attachement à des lieux et à des personnes. Sa mère, Luna, son oncle Flavius, l'ami, Pline le Jeune, sont autant de figures qui le révèlent à lui-même, et partant, au lecteur.

Voilà un Romain qui ne se contente pas de vivre à la manière patricienne, qui ne se contente pas de céder aux charmes d'une vie publique et privée aisée, facile. Les événements – l'enfouissement de l'oncle à cause de l'éruption, la mort de sa mère – font tout un travail de deuil et de vie, pour mieux saisir le monde tout autour.

Parallèlement à ce parcours, ce que vit Luc, professeur de latin dans un athénée bruxellois, semble un appel à l'histoire, cette Rome dont il assiege les petites cervelles de ses étudiants par autant de rappels et d'anecdotes. Mais Luc va mal, il le sent, tout lui échappe et même le recours à l'histoire lui semble un leurre.

Même sa quête du passé, au travers de carnets qu'il dépouille, lui paraît insaisissable, fuyante.

Dans le droit fil de ses romans précédents, où il alliait l'histoire, la Grande, avec celle intime de ses proches, Joiret réussit, avec brio, et à l'aide d'une langue de poète, économe et singulière, à nous transporter deux mille ans en arrière, dans le bruissement vrai, réaliste d'une Rome elle-même singulière et inoubliable. On est là au cœur des événements, pris par la qualité d'un regard qui dépiaute l'histoire et ses figures.

À l'aune de Pline, qui enseigne la sagesse, la grâce du roman est de nous apprendre beaucoup sans l'assener, avec subtilité

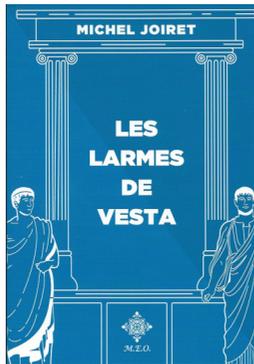
## LECTURES

---

et enchantement car comment résister aux tableaux qu'il nous donne de Rome ? Comment résister à la tendresse de ses personnages, attachants et discrets ?

Voilà un bel opus, nourri d'une grande culture et d'une profonde sagesse.

**Philippe Leuckx**



**Claire L gat, *Nous nous sommes trompés de monde* précédé de *Murmuration du vide*. Colomiers,  d. Encres Vives, n  492, 2019.**

Chantée par Ayguesparse, Hubin, Goffin, la poésie de Claire L gat (1938) est d'un lyrisme  pre qui embrasse intimisme et sens de l'homme. Dans de longs poèmes innervés de beautés, la poète ose se dire dans l'espace de l'univers : "Nous sommes la même plage visit e par la même mer" ou "Je ne cherche pas à t'habiter : ton visage devient mon espace".

"Je revois mon enfance posée comme un couteau" pourrait être la banniere d'une poésie qui sait mêler humeurs des voyages, "le destin des villes", "les routes (qui) ne mènent nulle part", "nomades des famines".

"Et je suivrai des yeux les migrations prochaines" : belle déclaration d'une poète attentive "  la terre étrangère", aux "fragments de ciel" et aux "enfants des grandes villes de cendre".

Elle entreprend d'analyser les blessures du monde, ses cicatrices, ses urgences :

"famines sans nom" ou "patries immobiles" emp tr es dans leur misère.

Toutefois, un vitalisme de tout instant sourd de ces poèmes qui s ment roses et espoirs au milieu de nulle part.

**Philippe Leuckx**



**Françoise Lison-Leroy, *Les blancs pains*. Noville-sur-Mehaigne: éd. L'Esperluète, col. L'Estran, 2019.**

Lecture du très sensible livre de poèmes de Françoise Lison-Leroy *Les blancs pains* (Esperluète, 2019) ou comment rendre hommage en poésie à une petite fille, décédée à 2 ans. C'était "Tantine", la sœur du père de Françoise.

"Faire les blancs pains, au pays des collines, c'est pétrir les draps du lit, lorsque la fin arrive".

En petites proses, calibrées comme des massifs de deuil ( à l'aune des cimetières des enfants), Françoise raconte cette petite fille choyée de 1932, toujours sous l'affût docile et vigile de ses deux grands frères.

On est à Wodecq, en campagne hennuyère, et les flots des jours et des travaux accompagnent cette enfant vite emportée par la fièvre, incurable.

On aime cette patiente commisération, humble, fidèle, filiale, qui use des mots les plus simples pour honorer la petite vie, envolée.

"Ton père fabriqua le cercueil."

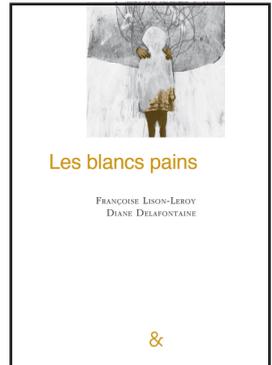
"Tes frères plongeaient vers toi au premier danger."

"Tu es l'occupante du petit jardin."

"Tu observais sans hâte le manège des hirondelles, de la mare à l'étable."

Très belles illustrations de Diane Delafontaine, collages de photos et dessins, images saisissantes d'une enfance envolée.

**Philippe Leuckx**



### Florence Noël, *Solombre*. Frontispice de P. Gaudu. Châtelaineau: éd. Le Taillis Pré, 2019.

*Solombre* de Florence Noël (1973), un troisième recueil publié au Taillis Pré, après *Encres Vives* et *Bleu d'encre*, résonne comme un livre grave, marqué au sceau des enjambements, sous l'égide d'un nom puisé chez le poète O. Paz ou d'un poème de la grande Mimy Kinet.

S'il fallait guider le lecteur dans cette œuvre réussie et féconde, peut-être lui suggérerions-nous d'arpenter cette « nuit » qui prend presque toute la place, tant le vocable se répète à l'envi. « La nuit reflue », « la nuit » a de ces profondeurs qu'il faut préserver.

« je viens payer mon dû à l'ombre/ sans visage »

« La femme rhizome » sait nommer les terres de la sensualité. C'est le terrain de chasse des nuits rêvées ; c'est la terre même d'une poésie qui s'enchantent d'un lyrisme un peu sombre :

« nuit conjurée cent fois  
et une encore  
d'eau soustraite  
nous léchons de nos langues affûtées  
tes fumigations  
où gerce le pacte  
nous tordons les mots  
dans nos langues éponges  
fermente l'encre des  
assassins »

Écrire, semble-t-il, est d'une capillarité qui puisse nommer ce qui vient, se tord, s'impose à la poète qui aime les images.

Écrire serait-ce trouver « si peu de consolation » « sous tant de

## LECTURES

---

baisers » ?

*Solombre*, suivi de *Fourbure*, décline un univers traversé de mots qui coupent, strient, érodent, comme un amas de blessures loin venues d'enfance.

**Philippe Leuckx**

**Martine Rouhart, *On s'attardera dans la lenteur*. Bruxelles, éd. du Grenier Jane Tony, col. Les Chants de Jane n°20, 2019.**

Défilent dans ces petits textes en hommage à la nature les ingrédients bucoliques de la contemplation : jardin, arbre oiseaux, fleurs et joie de parler de tout cela en quelques bribes :

*Deux ou trois feuilles  
dans l'air mouillé  
flâneuses  
lumineuses  
si seules (p.7)*

*Toi l'oiseau  
qui pépie à la fenêtre  
prête-moi la clé  
pour vivre  
dans l'évidence du jour (p.14)*



Vingt-et-une notations simples sur « la rumeur des feuilles », les couleurs « de brouillard », les envols de « rouge-gorge », et l'invitation à aimer les « lueurs passagères » et autres « roses...à peine écloses ».

**Philippe Leuckx**

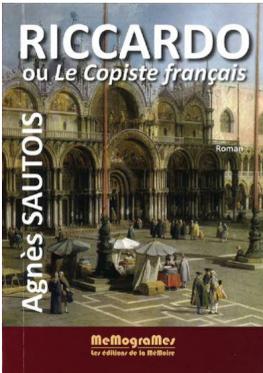
### **Agnès Sautois, *Riccardo ou le Copiste français*. Arquennes: éd. Memogrames, 2019.**

Dans ce cinquième roman, Agnès Sautois reste fidèle à sa veine narrative, associant la peinture ou la musique à des épisodes historiques célèbres, explorés de façon rigoureuse par une critique pointue des sources.

Elle aborde cette fois la brillance d'une musique nouvelle, en France et surtout en Italie, dans la première moitié du dix-huitième siècle. Cette musique s'attache autant à l'inspiration sacrée qu'à la composition d'œuvres profanes, ces dernières s'apparentant parfois à de burlesques parodies, parfois inspirées du genre théâtral de la *commedia dell'Arte*. À Venise et à Naples surtout.

On l'appellera plus tard la musique baroque. Les œuvres les plus légères et les plus libres choqueront à Paris les adeptes du conservatisme et du Concert Spirituel au point de déclencher la fameuse *Querelle des Bouffons*. La représentation dans la capitale française du petit opéra *La Serva Padrona* du Napolitain Giovanni Battista Pergolesi en sera l'élément déclencheur.

Dans ce contexte se dessine peu à peu, sous une forme quasi picaresque, le destin du jeune Parisien Richard Delalande, encouragé par son oncle Michel à se lancer dans une équipée de Grand Tour, à l'assaut des villes italiennes sur la piste des créations musicales novatrices. Le jeune homme se fait copiste de partitions et parvient à se faire engager par Pergolesi lui-même. Dans le journal intime qu'il se met à tenir, Richard – devenu Riccardo – retrace ainsi l'embrassement des inspirations dans la péninsule italienne, le talent prodigieux de Giovanni Battista Pergolesi et de quelques autres, mais aussi les péripéties d'un amour fou qu'il va vivre dans le cadre du



Carnaval de Venise.

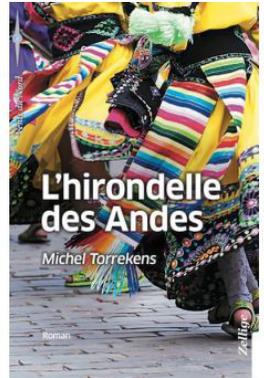
Il faut souligner les qualités de style d'Agnès Sautois qui, non contente de restituer le lexique original de la terminologie de la musique baroque, nous en livre le contexte complexe et les luttes d'influence. Elle s'entend à plonger dans le for intérieur du personnage principal, de façon lyrique et colorée – tous élans du cœur confondus – en quête du sens à donner à sa propre existence.

**Jean-Pierre Grandjean**

**Michel Torrekens, *L'hirondelle des Andes*. L'Echelle: éd. Zellige, col. Vents du Nord, 2019.**

Après *Papas* et *Le géranium de Monsieur Jean*, les éditions Zellige accueillent dans leur catalogue « Vents du Nord », le dernier roman de Michel Torrekens, *L'hirondelle des anges*.

L'histoire que le livre nous raconte (synthétisée ci-dessous) est, – il s'agit d'une œuvre littéraire – prétexte à une exploration de la nature humaine incarnée à la fois dans les personnages, dans la personnalité de l'auteur et dans ses choix stylistiques. Torrekens est un humaniste. Il use de son empathie naturelle pour aller à la rencontre de l'autre, à la recherche de la vérité des êtres qu'il met en scène et à l'impossibilité d'isoler cette inaccessible vérité. Il réussit avec sensibilité le déploiement de la complexité des êtres et des circonstances.



Torrekens est un écrivain de tendresse. Il plonge la plume dans l'encrier du cœur pour ouvrir, à la manière d'un aquarelliste, une palette de coloriste apprivoisant autant les nuances de la lumière que les lignes des paysages. Il déploie ainsi l'éventail de son récit, dans un mouvement ample et lent que scandent les trois parties dans lesquelles il s'inscrit : les temps finis, suspendus et infinis. Au fil de ces temps, le lecteur

## LECTURES

---

accompagne Pauline dans la quête d'une mère disparue qui est aussi une quête de soi. Nous ne dévoilerons pas ce qui lui est advenu, ni l'issue de cette quête à laquelle nous convient les dernières pages du livre, clé de voûte bouleversante de la lecture, aboutissement d'un chemin escarpé semblable à ceux des Andes. Il faut se laisser guider par le romancier, à son rythme, empruntant aussi bien les routes de traverse, que les grandes trajectoires narratives.

Dans *Le rouge et le noir*, Stendhal proposait une définition du roman : « c'est comme un miroir que l'on promène le long du chemin... » . Le livre de Torrekens s'aligne avec grâce dans la métaphore, qu'il démultiplie ici. L'hirondelle des anges , miroir certes, mais à multiples facettes, reflète aussi bien le «chemin» que l'image de la protagoniste centrale du roman, et celle des espaces et des êtres qu'elle sera amenée à rencontrer. Elle sera plongée dans un univers inconnu jusque là pour elle, qui est aussi bien ce Pérou millénaire dans lequel elle va s'immerger, que la personnalité et l'histoire de sa mère. Mais, et c'est là sans doute l'interrogation ultime du roman, il s'agit d'une recherche obstinée et irréversible de la réconciliation. Le fait que celle-ci soit irréalisable n'enlève rien à la nécessité de la poursuivre sans cesse, en tous lieux et tous temps. Réconciliation avec soi, avec les êtres les plus proches, mais aussi, au-delà de l'espace et du temps romanesques, avec l'humanité dont chaque livre, lorsqu'il est de qualité comme celui-ci, est le reflet aussi indispensable qu'inquiet.

Dans un style proche de la « ligne claire » , Torrekens va au plus près des êtres. C'est ce qui fait de lui un romancier auquel on ne peut pas ne pas s'attacher, au fil des livres, romans et nouvelles, et des personnages qu'il nous invite à approcher, comme il le fait lui-même, à cœur ouvert.

**Jean Jauniaux**

le 10 octobre 2019

**Eric Van den Abeele, *La Belgique dans tous ses états*. Bruxelles: éd. Luc Pire, 2019.**

*400 ans de représentations iconographiques dans l'imagerie populaire, l'affiche politique et le dessin de presse.*

Une affiche n'est jamais neutre, en principe. Elle s'affiche patriotique, résistante ou favorable à l'occupant. Elle affiche une opinion, souvent tranchée, sans égards pour l'adversaire, sans nuances. Son rôle : convaincre, séduire, propager une idée, mettre en garde, gagner des voix, vendre un produit, un film, une évasion à bord d'un train à grande vitesse. En novembre de cette année est apparue en Flandre une affiche du Vlaams Belang mettant en garde les enfants contre les agressions dans la rue : derrière la bonne intention et le sifflet jaune d'alerte offert pour alerter les passants, une photo montrant le visage effaré d'une jeune victime blanche menacée d'être bâillonnée par une grande main noire. Le texte n'est plus du tout nécessaire : le coupable est désigné d'office. L'image se suffit à elle-même. Que ce soit un montage photographique, une caricature, une peinture, une gravure, une simple carte postale ou même une authentique œuvre d'art, le message véhiculé par ces médias que les réseaux sociaux n'ont pas tout à fait mis au rencart sera toujours excessif ou simpliste, emphatique, racoleur ou réducteur, entre la glorification et la stigmatisation, le culte des Diables Rouges et la diabolisation de l'immigré envahisseur. Eric Van den Abeele, l'auteur de l'album, *La Belgique dans tous ses états*, conseiller au Service public fédéral Economie, Classes moyennes et Energie, et chargé d'enseignement à l'Ihecs, nous en donne une remarquable illustration en regroupant plus de 150 pages d'exemples révélateurs. Les images présentées et

## LECTURES

---

commentées éclairent ainsi leur époque, l'air du temps et le climat politique ambiant. Le parcours débute à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment de la proclamation de la République des Etats-Belgiques-Unis et s'achève au creux de la Belgique incertaine, la Belgique à *la Frankenstein*, la Belgique post-surréaliste du « *Ceci n'est pas un pays* », imaginée par Marec, le dessinateur de *Het Nieuwsblad*. Toute notre histoire en bronze et en morceaux nous est montrée et racontée comme si on la feuilletait, d'une page animée à une autre, bardée de nos couleurs nationales ou frappée du noir de deuil sur l'écran livide de la paix perdue. Qu'y voit-on principalement ? Nos rois, bien entendu, du plus courtisé et caricaturé, Léopold II, au plus idéalisé et héroïsé, Albert I<sup>er</sup> ; nos rebellions surtout contre l'ennemi extérieur ou intérieur, autrichien, hollandais, allemand, flamingant, pangermaniste, capitaliste, communiste, rexiste, catholique, anticlérical, républicain, syndicaliste, séparatiste... La liste est longue de nos combats, de nos dissensions et de nos appels à la réconciliation, au consensus, à la Belgique de nos antiques symboles et allégories, à la Dame Belgique de l'après-guerre en train de recoudre son drapeau en chantonnant la Brabançonne, à la Belgique Joyeuse de l'Expo 58, apprenant à parler le bruxellois au monde entier ou au couple infernal du coq et du lion, prêts à s'enlacer et se répéter pour la énième fois, le bec dans la gueule : *Je t'aime, moi non plus*. Les analyses et le choix des thèmes, des figures et des slogans sont pertinents et impartiaux mais se heurtent inévitablement à l'inquiétant « *En nu ?* » du dessinateur Qirrit de l'hebdo *Knack*. L'auteur, à la fin de son du livre, ne peut s'empêcher de s'interroger sur la nécessité d'inventer une nouvelle utopie, une vision qui dépasserait les antagonismes d'antan... Et comme un dessin vaudra mieux encore et toujours qu'un long discours, nous avons craqué de notre côté pour celui du dessinateur du *Standaard*, Lectr, montrant Miss

## LECTURES

---

Belgium, incarnée par trois très laides vieilles filles, du style de la tante Sidonie des albums « Bob et Bobette », qu'entoure une écharpe jaune, frappée de l'inscription tragi-comique : *Miss Confederaal België*.

**Michel Ducobu**



# Activités de nos membres

- Jean-Michel Aubevert* Jean-Michel Aubevert a dédié ses ouvrages au festival Mon's Livre les samedi 16 et dimanche 17 novembre 2019 au stand des éditions Le Coudrier.
- Jean-Baptiste Baronian* À l'occasion de la publication de son *Dictionnaire de la gastronomie & de la cuisine belge* (éd. Rouergue), Jean-Baptiste Baronian était interviewé par Jacques De Decker, le vendredi 22 novembre 2019, à la Bibliothèque des Riches-Clares. L'ouvrage a été présenté par Sophie Creuz le 27 novembre, à la librairie Graffiti (Waterloo).
- Isabelle Bielecki* Le 19 octobre 2019, au Grenier Jane Tony (Bruxelles), Isabelle Bielecki a lu ses poèmes consacrés à la Russie, suivis de leur traduction en russe. Elle était accompagnée au piano par Olga Bobrovnikova. Le 6 novembre, à l'Académie royale des Écrivains et Artistes de Wallonie, Michel Ducobu a présenté le recueil de nouvelles policières collectif *Crimes et sentiments* (éd. Audace) qu'elle a initié, en présence des quatre auteurs, Martine Rouhart, Françoise Houdart, Francine Dumont et Nancy Quadflieg. Le 10 novembre 2019, elle a abordé le thème de l'autofiction lors d'une table ronde animée par Françoise Houdart au salon « Dour se livre ». Le 16 novembre, au Grenier Jane Tony, elle a présenté son dernier recueil de stichous, *Le stichou et la fleur* (éd. du Grenier Jane Tony). Elle a participé à la Foire du livre de Mons le 17 novembre avec son roman *Les Tulipes du Japon* (éd. M. E. O.).
- Jean-Pierre Bours* Jean-Pierre Bours a participé à la rencontre littéraire du Centre Culturel de Huy le jeudi 7 novembre 2019 avec son dernier roman *Tentation* (éd. Hervé Chopin).

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

Yves Caldor a participé à l'exposition des artistes plasticiens waimerais les 12 et 13 octobre 2019 à la salle Oberbayern (Waimes). Il a par ailleurs exposé ses œuvres du 9 au 28 novembre à la Maison Communale de Waimes.

*Yves Caldor*

Jacques De Decker a dialogué avec Jean Jauniaux et Charles Dantzig à l'occasion de l'ouvrage de ce dernier, *Dictionnaire égoïste de la littérature mondiale* (éd. Grasset) lors d'une soirée organisée par le Pen Club Belgique au Palais des Académies de Bruxelles.

*Jacques De Decker*

Thierry-Marie Delaunois a dédicacé ses ouvrages le dimanche 10 novembre 2019 au Salon de Tournai-la-Page. Les samedi 16 et dimanche 17 novembre, il a participé au salon Mon's Livre. Le mercredi 4 décembre, il a participé à la présentation publique de la collection Opuscules des éditions Lamiroy à la bibliothèque publique de Jette.

*Thierry-Marie Delaunois*

Le mercredi 9 octobre 2019, Renaud Denuit a prononcé une conférence sur le thème «*Saint-John Perse, le Nobel de Giens*» au Palais des Académies, pour le Collège Belgique.

*Renaud Denuit*

Patrick Devaux a signé ses ouvrages au salon Mon's Livre, les 16 et 17 novembre 2019.

*Patrick Devaux*

Claude Donnay a remporté le Prix Mon's Livre 2019 pour son roman *Un été immobile* (éd. M.E.O.).

*Claude Donnay*

Le samedi 2 novembre 2019, Franca Doura a présenté son ouvrage *La Boutique des fins heureuses* (éd. Académia) à la librairie Livre'S (Marche).

*Franca Doura*

L'ouvrage d'Isabelle Fable, *Ces trous dans ma vie* (éd. M.E.O.)

*Isabelle Fable*

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

a été présenté par Michel Ducobu le 4 décembre 2019 à l'Association Royale des Artistes et Écrivains de Wallonie. L'auteur a dédié son ouvrage le samedi 14 décembre 2019 au festival *Bruxelles se livre(s)*, organisé par la Maison de la Francité (Bruxelles).

*Gaëtan Faucer* Le samedi 12 octobre, Gaëtan Faucer a présenté et dédié son livre *Le vin c'est divin* (éd. Lamiroy) à la librairie Filigranes (Bruxelles). Il était accompagné par la comédienne Arianne Thymour qui a lu un passage de l'ouvrage.

*Sylvie Godefroid* Le spectacle tiré du livre de Sylvie Godefroid *La balade des pavés* (éd. Genèse) a été représenté sur la scène du Fou Rire (Anderlecht) les 3, 4, 10 et 17 décembre 2019. Il a obtenu le prix Manneken du spectacle tiré d'un livre.

*Marc Helsmoortel* La pièce *Les vases communicants* de Marc Helsmoortel a été représentée du 18 octobre au 10 novembre 2019 au théâtre de la Flûte enchantée (Ixelles).

*Jean Jauniaux* Jean Jauniaux a été interrogé par Jacques De Decker à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage, *Belgiques* (éd. Ker) le 18 novembre 2019 à la Bibliothèque des Riches Claires (Bruxelles).

*Armel Job* Armel Job était l'invité du Goût des Lettres au Centre Culturel de Beauvechain le vendredi 11 octobre 2019 à l'occasion de la publication de son roman *Une drôle de fille* (éd. Robert Laffont). Le mercredi 16 octobre 2019, ses pièces de théâtre *Le Concile de Jérusalem* et *La quatrième philosophie* ont été représentées en lecture-spectacle par les Ateliers du Magasin d'écriture théâtrale, à la Comédie Claude Volter (Woluwe-St-Pierre).

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

Prix Charles Plisnier 2019 pour *L'imparfait nous mène* (éd. Bleu d'Encre), Philippe Leuckx a dialogué avec Françoise Houdart, elle-même lauréate du prix en 2014, lors du salon Fureur de lire de Mons, le samedi 19 octobre 2019.

Le samedi 16 novembre 2019, Piet Lincken a dédié ses ouvrages lors du Festival Mon's Livre. *Piet Lincken*

Le 29 septembre 2019, Alain Magerotte a participé au deuxième festival Opuscule, à la librairie Mot Passant (Jette). Le samedi 12 octobre, il était présent à la fête du livre de Beaumont. Il a lu quelques extraits de ses nouvelles le mercredi 16 octobre 2019 à la foire citoyenne de la Bibliothèque communale d'Ixelles. Il a participé à la foire du livre de Braine-le-Comte le 20 octobre, au festival Tournai-la-Page le samedi 9 novembre 2019, et au festival Mon's Livre le 16 novembre. *Alain Magerotte*

La pièce d'Isabelle Ménard, *En scène l'artiste !* a été représentée le jeudi 14 novembre 2019 sur la scène de l'Espace Toots (Evere). Elle a participé au salon du livre des Blancs Manteaux (Paris) du 8 au 11 novembre 2019. *Isabelle Ménard*

Alexandre Million a présenté son dernier livre, *37 rue de Nimy* (éd. Murmure des Soirs) le jeudi 3 octobre 2019 au Centre Culturel de la commune de Le Roeulx, le 15 octobre 2019 à l'Hôtel de Ville de Chimay, le samedi 2 novembre à la librairie Livre'S (Marche), et le 8 décembre 2019 au Mundaneum de Mons. Ce roman a par ailleurs remporté le Prix Emma Martin 2019, décerné par l'A.E.B en octobre 2019. *Alexandre Millon*

Rebecca Nicaïs a présenté son roman *La dernière aube* (éd. Dricot) à la Bibliothèque Communale de Court-Saint-Étienne *Rebecca Nicaïs*

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

les mercredi 2 et samedi 5 octobre 2019. Le 6 octobre, elle a participé au salon « Le livre tout proche » au Château de la Hulpe. Elle était présente au salon « L'art de livre » d'Aywaille le dimanche 20 octobre 2019.

*Annie Préaux* Annie Préaux a dédié ses ouvrages au salon Mon's Livre le dimanche 17 novembre 2019.

*Florence Richter* Florence Richter a présenté son dernier livre, *Qui est Georgette? 2046 – 2054* (éd. Samsa), le 22 octobre 2019 à la librairie Filigranes (Bruxelles), dans un dialogue mené avec l'éthologue Pierre Jouventin. Elle était l'invitée de l'émission «Majuscule» animée par Eddy Caeklberghs (La Première) le dimanche 1er décembre 2019.

*Martine Rouhart* Martine Rouhart a dédié ses livres au salon Mon's Livre le dimanche 17 novembre 2019.

*Agnès Sautois* Agnès Sautois a signé ses livres le dimanche 6 octobre 2019 au salon « Le livre tout proche » au château de La Hulpe le dimanche 6 octobre 2019, au Salon du Livre de Tournai les 9 et 10 novembre 2019, et au salon Mon's Livre les 15 et 16 novembre 2019.

*François Tefnin* Le samedi 19 octobre 2019, à l'Abbaye de Brialmont (Tilff-Esneux), François Tefnin a prononcé une conférence intitulée *Devenir (ou pas) le parent de ses parents âgés ?*, basée sur son ouvrage *Est-ce que tu as la clé ?* (éd. Murmure des soirs).

*Pascale Toussaint* Pascale Toussaint et Jacques Richard étaient les invités des  
*et* Rendez-vous de la Luzerne (Maison Louis Scutenaire,  
*Jacques Richard* Bruxelles) du samedi 23 novembre 2019, en compagnie d'autres auteurs des éditions ONLIT. Ils se sont entretenus

avec le journaliste David Courier.

Myriam Watthee-Delmotte a prononcé un cours-conférence sur le thème *Mythes et rites de l'objet-livre* dans le cadre du Collège-Belgique le mercredi 23 octobre 2019 au Palais provincial de Namur. Les insignes et titres de Docteur Honoris Causa de l'Université de Lorraine (Metz) lui ont été remis à lors d'une cérémonie le 7 novembre 2019. Le 22 novembre 2019, elle a été interrogée par Jacques De Decker à propos de son ouvrage *Dépasser la mort. L'agir de la littérature* (éd. Actes Sud) à la Bibliothèque des Riches Claires.

*Myriam Watthee-Delmotte*

Thierry Werts a présenté son nouveau roman, *Demain n'existe pas encore* (éd. La Trace) à la librairie Filigranes (Bruxelles) le vendredi 15 novembre 2019.

*Thierry Werts*

Évelyne Wilwerth a présenté ses derniers ouvrages, *Miteux et magnifique*, *Tignasse étoile* (éd. M.E.O.), *La chambre 3* et *Nuit sorcière* (éd. Lamiroy) le dimanche 15 décembre 2019 au festival « Bruxelles se livre »

*Évelyne Wilwerth*

## *Cotisation 2020*

Chère Amie, cher Ami,

Avec la nouvelle année qui commence, le moment est venu de régler votre cotisation à l'AEB, soit un montant de 37 euros, que nous vous prions de verser sur le compte bancaire BE64 0000 0922 0252.

Rien ne vous empêche toutefois de nous verser un montant plus élevé car, comme vous l'imaginez sans peine, l'ensemble des cotisations ne suffit pas à couvrir tous les frais qu'entraîne la bonne gestion de notre association et qui, chaque année, deviennent de plus en plus importants. Et c'est à peine, d'ailleurs, si l'aide financière que nous octroient les pouvoirs publics vient les compenser.

Autant dire que votre générosité nous serait des plus précieuses.

Cordialement à vous.

**Le Comité d'Administration de l'AEB**

# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 32 | DÉCEMBRE 2019



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



**AEB**

**CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES**

**TÉL. : 02 512 36 57**

**COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252**

**SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE**

**SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK**

**ÉDITEUR RESPONSABLE : ANNE-MICHÈLE HAMESSE**

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-  
BRUXELLES ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.